

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection](#)[Mythologie, Paris, 1627 - Livre XI](#)[Item](#)[Mythologie, Paris, 1627 - X \[32\] : Des champs Elysiens](#)

Mythologie, Paris, 1627 - X [32] : Des champs Elysiens

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[32\] : De campis Elysiis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[32\] : De campis Elysiis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[32\] : Des champs Elysiens](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III

[Mythologie, Paris, 1627 - III, 20 : Des Champs Elyseens](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

langue(s)Français

Paginationp. 1057

Du monde

Toponymes [Champs Élysées \(zone géographique/territoire\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

Des champs Elysiens.

Mais pource que nous auons exposé les grieux & eternels supplices proposez par les anciens aux melchans apres leur deceeds, pour les destourner de tous maux & de toute vilainie; il semble estre necessaire de discourir sommairement des recompenses proposees par eux mesmes aux gents de bien pour les attraire a la vertu & sainteté de vie. Ils auoient doneques deux isles, esquelles souffloient doucement de gracieux vents & de souëue odeur, comme s'ils eussent passé par vn país ionché de fleurs de bonne senteur: la terre en estoit fertile & de bon rapport, produisant toutes sortes de biens sans œuure d'homme: la plaine tapissée de iolies fleurs, abondante en fruits tels qu'on eust scëu desirer, reuestuë des plus beaux & meilleurs arbres qui se puissent imaginer: les vignes rapportoient des raisins tous les mois: l'air sain & temperé, point sujet à changement de temps: car tous vents & malins & pernicieux en estoient bannis: ou bien s'ils paruenoient iusques-là, ils se laissoient en chemin & se despoüilloient de toute leur inciecence & malignité deuant qu'y arriuer. Les vents d'occident leur suscitoient quelquefois de douces & plaisantes pluies, desquelles toutefois le país n'auoit que bien peu souuent faute à cause de la bonté de l'air. Là ne se voyoient que de gentils petits oiseaux degoisans tous ensemble vn plaisant concert, harmonie & musique tant que l'annee dure. Là se chantoient des airs & chansons avec vne merueilleuse suauité; les belles filles dançoient avec les ieunes gents au son des instrumens de musique touchez & pinsez par d'excellens maistres. Les viures y croissoient tres-salubres & de tres-bon goust: on n'y vieillissoit point; on n'y sentoit point de maladie, point de trouble d'esprit, point de conuoitise d'or ny d'argent. L'ambition n'y traualloit point les ames bien-heureuses: chacun aimoit mieux viure en son particulier, se contentant de ce qui luy estoit necessaire, que de iouir de grands honneurs & dignitez. Là chacun s'exerçoit aux mesmes estudes & vacations que durant sa vie il auoit aimees.

De la riuere de Lethé.

OR d'autant que les Anciens philosophes tenoient que l'ame fust non seulement immortelle, mais aussi eternelle (telle estoit l'opinion de Pythagoras & quelques autres) ils croyoient que selon leurs merites & deportemens de leur premiere vie elles fussent toujours infuses & transmises en nouveau corps, & pensoient que retourner en nouveaux corps ce fust estre renuoyé aux enfers. Mais les ames qui toute leur vie n'auoient eu que mal & tourment, ne r'entroient point volontiers en d'autres corps, si l'on n'eust trouué quelque expedient pour leur faire oublier toutes leurs incommoditez

V Vuu